

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 810

Artikel: Le faux mis en recueils
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le faux mis en recueils

Deux recueils viennent de paraître, consacrés l'un et l'autre à l'idéologie du faux et à la description des multiples formes prises par le grand simulacre contemporain.

La revue-livre *Autrement* (N° 76/janvier 1986) présente «L'ère du faux» comme une suite quasi naturelle de la crise. Car c'est au début des années 80 qu'aurait commencé «la vogue du factice, du simili et du simulacre, du trompe-l'œil et du clin d'œil». Partout l'illusion triomphe aujourd'hui: dans l'art (et pas seulement chez les faussaires), dans les rapports sexuels (où les images deviennent véritables objets de désir), dans la politique aussi bien sûr (commentaire superflu).

En une quarantaine de textes, entrecoupés par des photos (souvent des montages comme il se doit), *Autrement* met en évidence la fragilité du réel, la diversité des impostures et l'extrême difficulté à démêler le vrai du faux, pour se lancer finalement dans le rêve proposé par les organisateurs de spectacles et autres metteurs en scène de la vie.

Quant à Umberto Eco, l'auteur du «Nom de la rose», il nous livre, sous le beau titre de «La guerre du faux» (Grasset, 1985), la reprise d'une bonne trentaine d'articles publiés au cours des vingt-cinq dernières années dans divers périodiques italiens. Recueil fantastique de textes incisifs sur la société de consommation, de Californie ou d'Europe. Il faut lire au moins les «chroniques du village global», et accomplir avec U. Eco «un pèlerinage pieux à l'un des sanctuaires de la communication de masse», soit à la Foire de Milan.

Pleines de finesse et d'humour, les observations et analyses d'Eco mettent en œuvre «le flair sémiologique» voulu par Roland Barthes, qui appelait ainsi «cette capacité que chacun de nous devrait avoir de saisir du sens 1: où on serait tenté de ne

voir que des faits, d'identifier des messages 1: où on serait incité à ne voir que des gestes, de subodorer des signes là où il serait plus commode de ne reconnaître que des choses».

«L'ère du faux» et «La guerre du faux»: deux recueils à lire pour mieux connaître le toc suprême et signifiant, version contemporaine.

VALLÉE DU FLON

Le choix du siècle

Au cœur de Lausanne, neuf hectares d'entrepôts à remodeler. Depuis cinquante ans, les extraordinaires possibilités ainsi offertes de recréer un nouveau centre ont fait rêver. Des études ont suivi les modes, mais sur le terrain rien ne bougeait.

Aujourd'hui, un projet, ou une absence de projet, est déposé sous forme d'un plan d'extension. C'est complètement manqué. Nous en parlerons ici longuement.

Un seul exemple, en guise d'introduction. La ligne du Lausanne-Echallens-Bercher (LEB) qui dessert la banlieue lausannoise et la proche campagne devrait aboutir à la Gare du Flon, au même titre que le futur tram des Universités, au même titre que les grandes lignes de trolleybus.

Or, il restera à un kilomètre de là. Rail 2000 ne cite le raccord du LEB au centre de Lausanne que pour mémoire. Je me souviens pourtant des grandes mobilisations de la Ville de Lausanne pour convaincre avec l'appui de l'Etat l'Office fédéral des transports de la nécessité d'une liaison avec le centre et la gare.

Aujourd'hui, l'abandonné!

Ce seul fait en guise d'introduction à une présentation critique du projet «Vallée du Flon».

A. G.

RADIOS LOCALES

Quand les PTT disposent

Radio Acidule, la radio locale «au goût différent», celle qui prétend poser «un autre regard» sur l'actualité, voit à nouveau sa survie menacée, cette fois par une décision des PTT qui vont lui imposer à fin mars un deuxième changement de fréquence. Pour une station au budget mensuel de 6000 francs, il s'agit d'une véritable catastrophe: le papier à lettres, les enveloppes, les autocollants doivent être réimprimés, les «jingles» réenregistrés, sans parler de tous les auditeurs occasionnels qui dès le premier avril ne retrouveront plus leur station sur le canal habituel. Le coût total de l'opération est estimé à plus de 25 000 francs.

Certes, la décision des PTT ne touche pas exclusivement Radio Acidule: plus de la moitié des 41 radios locales qui émettent en Suisse devront changer de canal d'ici à 1987, pour se conformer aux décisions prises par la Conférence internationale sur le réaménagement de la bande FM pour l'Europe et l'Afrique du Nord. Il n'empêche que la pilule est amère pour la petite station, fondée en avril 1984 à l'instigation de l'Association pour une radio démocratique à Lausanne, et grâce à la mise de fonds du Parti socialiste, du POP et de l'USV et à de nombreux dons privés. D'autant plus amère qu'Acidule a déjà dû subir une fois les rigueurs d'un changement de fréquence, ceci avant même le début de ses émissions, au moment où tout le matériel publicitaire était déjà prêt. Les PTT lui avaient attribué par erreur un canal qui n'était pas disponible.

Dans la première phase de son existence, Acidule emploie des journalistes et un technicien professionnels, les animateurs travaillant à titre bénévole. Mais très vite, la radio s'enfonce dans les chiffres rouges, les charges sont trop lourdes pour